

aucune pour la pensée du tableau qu'il représente, car il n'y a pas de pensée il n'y a rien que l'imagination puisse saisir.

Bien différente de la nôtre, la danse espagnole, toujours voluptueuse comme une Andalouse, semble réveiller en nous quelque doux rêve de la jeunesse. Ce n'est pas la légèreté, c'est la grâce; ce n'est pas un sylphe, c'est l'amour. On n'y rencontre pas cette agilité vive, aérienne, brillante, quoiqu'un peu saccadée, sèche et aride de la danse française, mais on y trouve ce charme qui subjugué, cette langueur qui magnétise, cette passion qui sans dire : je veux vaincre, vous force d'avouer qu'on est vaincu. L'une est Junon; l'autre est Vénus. La danse de nos théâtres parle à l'esprit, la danse espagnole éni-vre l'âme; la première, dans un rond de jambe, s'adresse en courtisane aux sens émoussés du parterre, la seconde vous entoure de caresses, de séductions et vous fait tomber, en vous enlaçant, sur les fleurs qu'elle effeuille. L'une se prostitue plutôt qu'elle ne séduit, l'autre séduit sans se prostituer; puis, lorsqu'elle a séduit, elle se donne.

Avant M. Camprubi et M^{lle} Dolores Séral peu de personnes à Lyon avaient une idée vraie de la danse espagnole, bien que depuis quelques années on l'ait intercalée dans un grand nombre de ballets. Cette ignorance s'explique facilement si l'on considère qu'il est de ces choses qui appartiennent aux peuples et qui ne s'imitent pas, de ces cachets dont on ne peut saisir exactement l'empreinte, de même qu'on ne prend jamais parfaitement l'accent d'une langue étrangère, quelque soit l'étude qu'on en ait faite. Il y a donc chez les danseurs espagnols, quelque chose de voluptueux, que jamais nos sylphides françaises ne nous rendront avec une illusion complète, et M^{lle} Fany Elsler elle-même ne danse pas la *cachucha* comme M^{lle} Dolores.

Mais il y a encore autre chose qu'on n'atteint pas en copiant, c'est le naturel qu'on cherche à imiter, et qui ne vaut jamais celui qu'on a. Les danseurs du premier théâtre de Madrid sont surtout remarquables parce qu'ils sont toujours eux, et consé-